

**Paroisse Saint-Vincent en Val Lamartinien**  
**La Roche Vineuse (Saône-et-Loire)**

**Textes et homélie**  
**du Dimanche 2 Août 2020**

**18<sup>e</sup> Dimanche du Temps Ordinaire – Année A**

**Première Lecture – Livre du prophète Isaïe (55, 1-3)**

Ainsi parle le Seigneur : Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalez de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David.

**Psaume 144 (145) (8-9, 15-16, 17-18)**

**R/ Tu ouvres ta main, Seigneur : nous voici rassasiés**

Le Seigneur est tendresse et pitié,  
lent à la colère et plein d'amour ;  
la bonté du Seigneur est pour tous,  
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :  
tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;  
tu ouvres ta main :  
tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,  
fidèle en tout ce qu'il fait.  
Il est proche de tous ceux qui l'invoquent,  
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

## Deuxième Lecture – Lettre de la Lettre de Saint Paul apôtre aux Romains (8, 35.37-39)

Frères, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.

## Evangile selon Saint Matthieu (14, 13-21)

En ce temps-là, quand Jésus apprit la mort de Jean le Baptiste, il se retira et partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs malades. Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la nourriture ! » Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. » Jésus dit : « Apportez-les moi. » Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait douze paniers pleins. Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

## Homélie du Père Jean Forgeat

On n'en finira pas de le dire et de le vivre : cette année 2020 est une année particulière, exceptionnelle. Rien ne se passe comme les autres années. Du confinement au déconfinement, avec le sentiment de crainte, nous vivons un été pas comme les autres. La Parole de Dieu de ce dix-huitième dimanche nous rejoint dans ce contexte. Cette période particulière, qu'il nous est donné de vivre depuis plusieurs mois et jusqu'à aujourd'hui, est propice pour revenir à l'essentiel dans notre vie personnelle, sociale et spirituelle. Jésus lui-même, dans l'évangile de ce jour - dans un contexte particulier, il vient d'apprendre la mort de Jean Baptiste - se retire, part en barque pour un endroit désert, à l'écart, pour aller à la rencontre de son père, lui redire qu'il est là pour faire sa volonté et réaliser la mission qui est la sienne : donner à tous les hommes le pain de la parole, guérir les malades et donner la nourriture nécessaire à la vie.

Comme le peuple de Dieu au temps d'Isaïe, comme la foule qui suit Jésus pour l'écouter, nous avons, nous aussi, fait l'expérience au cours du confinement, l'expérience de notre fragilité. Ce temps, pour beaucoup d'entre nous, a été un temps de faim, de désert, de privation, privation dans nos relations aux autres, familles, amis, privation de notre relation au Christ, en particulier dans l'Eucharistie. Cette faim a-t-elle touché et enrichi notre foi, notre attachement au Christ et à l'Eglise ?

Saint Paul, dans sa lettre aux Romains, destinée à nous aussi, nous rappelle que RIEN ne peut séparer du Christ celui qui l'aime. Voilà ce qui constitue l'essentiel de toute vie à la suite du Christ : être attaché fermement à lui en accueillant la totale gratuité de son amour et entendre son appel, l'appel à ses disciples dans l'Evangile que nous venons d'entendre « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Répondre à cet appel fait aussi partie de cet essentiel dans notre vie de chrétien baptisé, aujourd'hui.

Prenons quelques instants pour méditer sur ces deux points : « Rien ne peut séparer du Christ celui qui l'aime » et « Donnez-leur vous-mêmes à manger ».

C'est un formidable acte de foi en l'amour de Dieu, manifesté dans son fils Jésus, dont Paul témoigne dans sa lettre aux Romains. Il proclame que le Christ nous aime d'un amour que rien ne peut arrêter, si ce n'est notre propre liberté. Dans son témoignage très personnel, qui fait référence à sa vie avant et après sa conversion sur le chemin de Damas, l'apôtre énumère tous les obstacles possibles qui peuvent nous séparer du Christ : détresse, angoisse, persécution, la faim, le danger, le dénuement, la mort, la vie. Avec cette énumération de l'apôtre nous pourrions, en nous interrogeant sur l'intensité de notre attachement au Christ, énumérer les obstacles majeurs qu'aujourd'hui risquent d'affaiblir notre foi : la souffrance physique ou morale, la lassitude, le découragement, tous les doutes qui surgissent en nous, les pourquoi ?, un attachement trop grand aux biens matériels, l'absence de prière. Le temps, qui nous est donné aujourd'hui, doit nous aider à faire un examen approfondi sur l'intensité de notre attachement au Christ, pour répondre à l'appel de son amour. L'Histoire sainte de notre Eglise ne manque pas de témoins qui ont fait de cette priorité l'objectif de leur vie : Saint François d'Assise, Saint Ignace de Loyola et, plus près de nous, Charles de Foucauld, Sainte Thérèse de Calcutta et bien d'autres. Ils nous montrent le chemin du don total de leur vie au service du Christ et de son évangile.

Notre attachement au Christ va de pair avec l'amour du prochain, pour, à la suite de Jésus, répondre aux attentes de nos frères et plus particulièrement ceux d'entre eux qui ont faim de pain, mais aussi d'amitié, qui ont besoin d'accueillir l'amour de Dieu dont ils sont aimés. Cette exigence se résume dans la phrase de Jésus à ses disciples avant la multiplication des pains : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Depuis les origines de l'Eglise, cet appel du Christ a été entendu et la solidarité avec les plus pauvres est une marque de notre Eglise. Le service de la parole et du partage du pain est mise en œuvre. Cette mission s'enracine dans l'Eucharistie, dont nous avons été privés et qui nous rassemble à nouveau. Comme dans l'évangile de ce jour, Jésus continue de nous donner le pain de vie qu'est son corps dans l'Eucharistie, pour que, à notre tour, non le donnions à nos frères : pain pour combler la faim mais, aussi, pain de l'amitié, de la paix, de la justice. C'est notre mission aujourd'hui. Que Jésus, qui se donne à nous, nous aide à devenir ce que nous recevons, à devenir à notre tour corps du Christ visage de Jésus !

Amen !